

LE PUIITS

D'IVAN REPILA

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR MARGOT NGUYEN BÉRAUD

PRODUCTION INDIGO THEATRE



EQUIPE ARTISTIQUE

Bruno Journée – jeu

Stéphane Clor – musique et scénographie sonore

Clarisse Hagenmuller – adaptation et direction de jeu

Raphaël Siefert – création lumière et régie

Annek Lejeal – costumes

DOSSIER DE PRODUCTION

LE PUIITS, UN ROMAN D'IVAN REPILA

LE PROJET

INTENTION

LIENS VERS DES EXTRAITS SONORES

EXTRAITS DU TEXTE

CALENDRIER

LA COMPAGNIE INDIGO THÉÂTRE

CONTACTS

LE PUITS, UN ROMAN D'IVAN REPILA

Ecrivain et éditeur espagnol, Ivan Repila est né à Bilbao en 1978. Il a travaillé dans la publicité en tant que graphiste et directeur culturel. Le puits est son deuxième roman, dont le titre original est «L'enfant qui a volé le cheval d'Attila ».

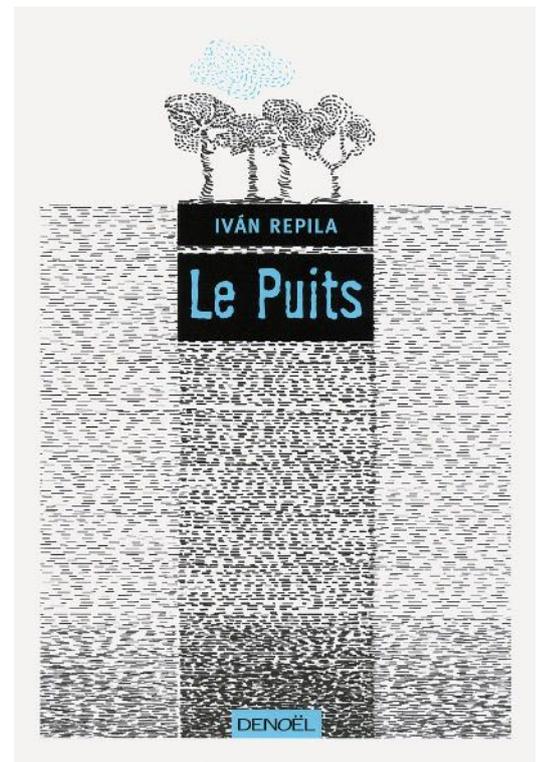
Deux frères sont piégés au fond d'un puits de terre, dans une forêt. Ils survivent, se nourrissant d'insectes, de racines. Les questionnements et introspections se percutent jusqu'au déraillement - suis-je un animal ? Les mots sortent de la réalité et s'inventent dans l'irréel et le fantastique. Un face à face fraternel dans lequel l'amour et la chaleur humaine s'échangent et survivent.

Il y est question de fraternité et de vengeance, sorte d'état brut, comme si les liens du sang conféraient un droit de vie ou de mort, autant d'archaïsmes et de sentiments qui constituent la tragédie : une mère qui se débarrasse de ses enfants, deux frères prisonniers au fond d'un puits, le Grand se sacrifiant au bénéfice du Petit, après lui avoir demandé de les venger en tuant leur mère une fois hors du puits.

Aucune indication n'est donnée quant au temps déjà passé. La chronologie est indiquée par la succession du jour et de la nuit.

"...les chapitres sont numérotés par des nombres premiers, c'est-à-dire des nombres qu'on ne peut pas diviser (en gardant des nombres entiers) : 1, 2, 3, 5, 7, 11, 13, 17... Cela suggère que les deux frères ne peuvent être séparés, voire qu'ils ne sont qu'une seule et même personne..."

Cette question a été posée à Ivan Repila. L'auteur a confirmé cette interprétation, sans la commenter, lors d'une séance de dédicace à la Comédie du livre de Montpellier.



« La langue d'Ivan Repila est superbe, elle charrie tous les sortilèges des contes avec des ogres, loups et marâtres, mais elle parvient aussi à évoquer les univers bien moins fantasmatiques des camps, des prisons, des caves où dépérissent des otages »

Éric Chevillard — Le Monde des Livres.

LE PROJET

Le parti pris du projet est celui de l'expérience humaine et du ressenti, ainsi que du lien qui unit un être humain à un autre être humain dans des conditions extrêmes.

Le texte *Le puits* fait écho à une expérience faite en Himalaya lors d'un trek où surpris par l'arrivée du mauvais temps, nous étions piégés, tributaires de la montagne, à sa merci. L'absence de possibilité de contrôle de la situation dans un environnement hostile est un miroir, une expérience initiatique.

La situation

Deux frères survivent au fond d'un puits au milieu d'une forêt. Sont-ils tombés ? Quelqu'un les a-t-il poussé ?

Image de la condition humaine ou image de fin du monde, Le puits peut être symbole de l'utérus maternel ou de la « terre mère ». Une métaphore qui n'est pas sans évoquer « Le grand cahier » d'Agota Kristof, l'apprentissage de la cruauté pour survivre, ou « La route » de Cormac McCarthy, l'histoire de la fin d'une civilisation et le retour à des états primaires.

Nommés le Petit et le Grand, les deux frères vivent dans un monde à l'envers, aux confins de la folie. Que leur reste-t-il d'humanité ?

Des jours passés à récolter et manger des vers, des insectes et des racines, boire l'eau boueuse qui ruisselle au fonds du puits, inventer des jeux, faire de l'exercice physique, la survie s'organise. Le Petit est en perdition, le Grand veut le sauver en répétant inlassablement les mêmes gestes destinés à le lancer hors du puits.

Il y a d'autres protagonistes ou prédateurs. La nuit, les deux frères entendent des pas dans la forêt, exacerbant chez le Grand le sentiment de rage. Quelqu'un vient les observer lorsqu'ils dorment ou essaient de dormir. S'agit-il de loups, s'agit-il de leur mère, s'agit-il de quelqu'un d'autre ?

C'est au-dedans de soi qu'il faut regarder le dehors. Le profond miroir sombre est au-dedans de l'homme. Là est le clair-obscur terrible ... En nous penchant sur ce puits nous y apercevons à une distance d'abîme, dans un cercle étroit, le monde immense ..."

Victor Hugo, La contemplation suprême

Elan de survie ou renoncement

Peut-on savoir quel serait notre comportement en situation extrême et les choix que nous ferions ? Aurions-nous le sens du sacrifice ? L'envie de nous venger ? Choisirions-nous de lutter ou d'accepter la situation comme une fatalité ? Que signifie être un héros ? Le roman d'Ivan Repila nous tend un miroir. Au sens littéral, il met le spectateur à l'épreuve d'une situation tragique décrite dans une écriture lyrique et réaliste.

L'écriture est sombre et lumineuse. Le texte s'apparente à une épreuve physique.

Les forces d'opposition entre les deux frères sont impressionnantes et déterminantes pour leur survie, force physique et mentale pour l'un et force d'attraction, d'inertie et de pesanteur pour le second. Ils dépendent l'un de l'autre. J'ai été fascinée par l'intensité du récit qui tire le lecteur vers un abyme pour soudainement l'amener à l'extérieur de cet abyme. La fin, à savoir le sauvetage du Petit, est surprenante, mais la sensation provoquée par le texte est celle d'un endroit et un envers, tant les deux protagonistes semblent indissociables. Le roman d'Ivan Repila nous parle de l'attraction entre deux êtres, du besoin fondamental dans lequel ils sont l'un de l'autre. Les deux frères ne sont pas jumeaux mais concrètement, à l'intérieur du puits, ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre.

Ils organisent une survie dans laquelle l'énergie vitale de l'un est impulsée par l'autre.

Allégorie de l'amour fraternel

Le Puits est une allégorie de l'amour fraternel et une fable sur l'espoir et la parole retrouvée.

La réalité du monde souterrain et le lyrisme de l'imagination des deux frères sont mis côte à côte. De ce contraste naît une étrangeté : étrangeté des sentiments, démultipliés et mis à l'épreuve, étrangeté des hallucinations qui participent à la survie. Leurs dialogues et leurs actions sont concrets. Il s'agit de trouver à manger, dormir, faire du sport, se réchauffer, tandis que l'imagination déraile. Envahi par les archaïsmes et la grégarité, le Grand a des idées de cannibalisme à l'égard du frère cadet. Dans sa démesure, il se compare à « l'enfant qui a volé le cheval d'Attila », il est alors assailli par les sentiments les plus vils.

Quant au Petit, la folie provoquée par l'enfermement et le manque de nourriture, le mène à l'aphasie et la perte de la parole. Le temps passant, le Petit est de plus en plus faible, le Grand continue son entraînement physique comme un athlète.

De cette situation émerge la beauté de la chaleur humaine. « C'est de penser que, toi, tu puisses mourir qui rend mon monde si petit ».



Jacqueline Kirch, Consolation, huile sur canevas

« Là me dit-il, il fut un puits. »

Au fond de l'une de ces cheminées verticales, qui ne reflètent tant elles sont profondes, qu'une seule étoile, la boue même s'est durcie et l'étoile prise s'y était éteinte. Or l'absence d'une seule étoile suffit pour culbuter une caravane sur sa route aussi sûrement qu'une embuscade. Autour de l'étroit orifice, comme autour du cordon ombilical rompu, hommes et bêtes s'étaient en vain agglutinés pour recevoir du ventre de la terre l'eau de leur sang. Mais les ouvriers les plus sûrs, halés jusqu'au plancher de cet abîme, avaient en vain gratté la croûte dure. Semblable à l'insecte épinglé vivant et qui, dans le tremblement de la mort, a répandu autour de lui la soie, le pollen et l'or de ses ailes, la caravane, clouée au sol par un seul puits vide, commençait déjà à blanchir dans l'immobilité des attelages rompus, des malles éventrées, des diamants déversés en gravats, et des lourdes barres d'or qui s'ensablaient. »

Antoine de Saint Exupéry, *Citadelle*, p 36

Inspirations pour le jeu d'ombres portées



Christian Boltanski



Liam O'Callaghan, *chaos and dreams yet to come*

INTENTIONS

Nous aimerions proposer un voyage dans le dédale des sonorités, des mots et des ombres. Une exploration des liens fraternels et générationnels.

Une forme pluridisciplinaire : une installation sonore circulaire, un jeu de lumières et d'ombres portées, avec un comédien et un musicien scénographe sonore.

Adaptation sous la forme d'un journal de captivité

Un monologue, un flashback dans lequel le Grand s'adresse à son frère absent. Le Grand a sauvé le Petit et il est désormais seul dans le puits. En attendant que le Petit revienne le chercher, il rejoue les situations vécues dans le puits lorsque le Petit était présent.

C'est le temps de l'attente sous la forme d'un journal de captivité. **C'est aussi le temps de la révolte, de la perte de la parole, l'aphasie du langage devant l'absurdité de la situation, contraire à la raison, dissonante.**

L'espoir est le fil qui sous-tend le texte : espoir symbolisé par le geste réalisé par le Grand, espoir du retour du Petit, espoir de la parole retrouvée.

Symbolisme

Métaphore de la condition humaine dans un système qui stigmatise? D'un côté les forts et de l'autre les faibles? **Le Petit et le Grand, un seul et même personnage à des étapes différentes de la vie ?**

Un espace dépouillé, deux sacs comme supports de jeu, dont l'un contient de la terre et des racines. Au sol des lambeaux de vêtements et des objets usuels contenus des fonds de poches, objets miniatures permettant la création d'ombres portées.

Un deuxième sac contient les vestiges d'une nourriture donnée par la mère, auquel le Grand interdit de toucher. **Rejet d'une aide qui en réalité n'en est pas une, le baluchon de nourriture étant un leurre, une fausse aumône, une autre cruauté que celle de l'enfermement.**

Jeu du comédien

Les appuis de jeu sont corporels, le jeu du comédien est incarné. Concrètement il rejoue la vie avec le Petit pour survivre, utilise la parole comme une arme, la transforme, la malaxe. **Les mots qu'il prononce et les gestes qu'il répète lui permettent de garder une humanité sans devenir fou.** Il est seul dans le puits mais sa parole lui donne un contour. Dans cette extrême solitude il réinvente son frère comme les enfants inventent un compagnon le temps de sortir d'un temps hors du temps.

Un journal de captivité dans lequel la réalité hostile du puits et les déraillements de la conscience se côtoient. Il utilisera la terre contenue dans l'un des sacs pour **créer des espaces imaginaires**, utilisera le sac comme un objet transférentiel, lui parlant, s'identifiant à lui, puis sa parole se tournera vers le spectateur et son double, le musicien et scénographe.

Mouvement

Lancer le Petit hors du puits, à 7m de hauteur, comme on lancerait un sac. Ce mouvement constitue l'axe des agissements du Grand : geste quasi impossible dans la réalité. Un archaïsme, un geste de compassion envers le frère, mais aussi un geste symbolisant le système dans lequel nous vivons et où vivre signifie aussi « survivre dans un système », mercantile, compétitif, qui laisse peu de place au ressenti. **Le travail corporel s'appuie sur la danse contact, faire exister le Petit, donner forme à son empreinte, la rendre visible.**

Scénographie sonore

La scénographie de la pièce sera pensée de façon sonore et dématérialisée, même si nous utiliserons quelques petits objets comme supports de jeu. Le son incarnera le développement de la pièce en créant d'abord des espaces extérieurs (le puits, mais aussi les lieux inventés par le petit), mais aussi des espaces intérieurs comme si le son permettait au spectateur de pénétrer la fracture psychologique des deux frères. Le son donnera alors du relief aux mots portés par le seul comédien, qui, à la fois seul et double, dialogue avec son alter ego qui peut se révéler être aussi le public.

Le son fera aussi exister les objets que nous ne voyons pas, comme pour laisser le spectateur douter de leurs existences, le laisser flotter entre réalité et irréalité.

Le dispositif sera composé de quatre haut-parleurs disposés autour du public. Ce dernier sera lui-même disposé de façon circulaire autour du comédien. Le système sonore en quatre points permettra de faire circuler et se déplacer le son autour des spectateurs. L'idée de cette implantation est de permettre d'immerger le spectateur dans l'univers de la pièce, de faire sorte qu'il se trouve lui-même dans le puits.

La volonté étant de briser la dualité scène/public pour offrir une expérience sensorielle.

La pièce sonore sera composée de plusieurs éléments:

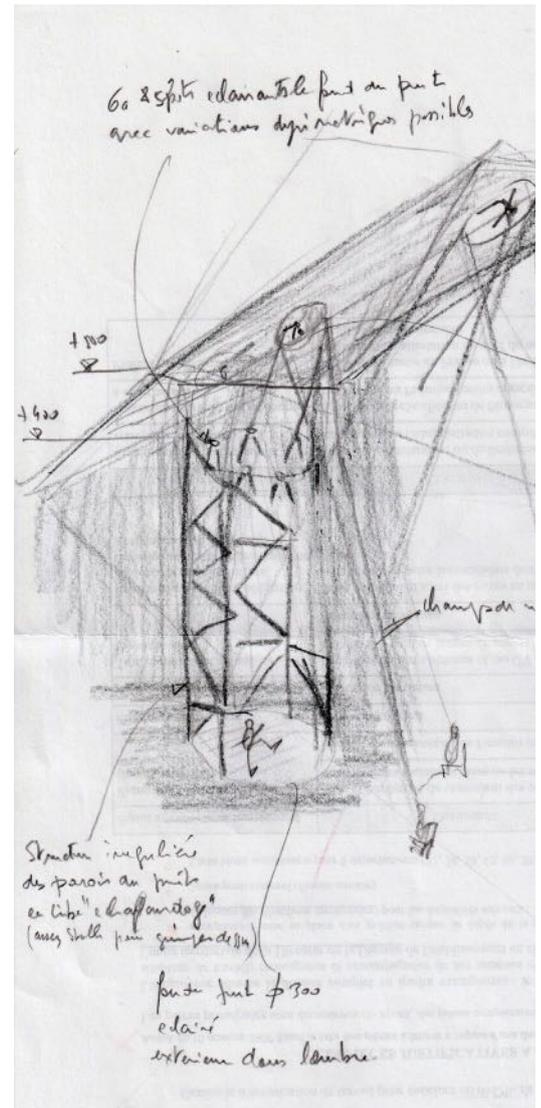
- des fragments de compositions instrumentales notamment joués à la contrebasse et au violoncelle
- des sons d'objets qui pourront être modifiés pour développer leur sonorités
- la voix du comédien qui pourra aussi être modifiée dans le but de révéler ce dialogue intérieur

Cette composition sera réalisée en studio avec des prises de sons spécifiques. Notamment en envisageant une prise de son à l'intérieur de la contrebasse afin d'obtenir des sons massifs et creux, puiser dans l'essence brute de la matière sonore.

Entre musique et arts sonores, cette composition sera réalisée et jouée en temps réel pour conserver la subtilité du moment de l'interprétation. Elle sera entièrement originale et exclusivement créée pour la pièce.

Implantation

Si la salle le permet, l'idée est de créer une circulation autour d'un espace au sol de 3 ou 4 m de diamètre, marquant le fond du puits. Au-dessus, suspendu à 5m de hauteur et à 45 degrés, une surface miroir donne une vision du puits vu de la margelle, et créé des espaces par reflets du sol.



premières esquisses d'implantation

LIENS VERS DES EXTRAITS SONORES

Premiers extraits pour Le Puits avec contrebasse et électronique

soundcloud.com/stephcl2/le-puits-extrait-5

soundcloud.com/stephcl2/le-puits-extrait-3

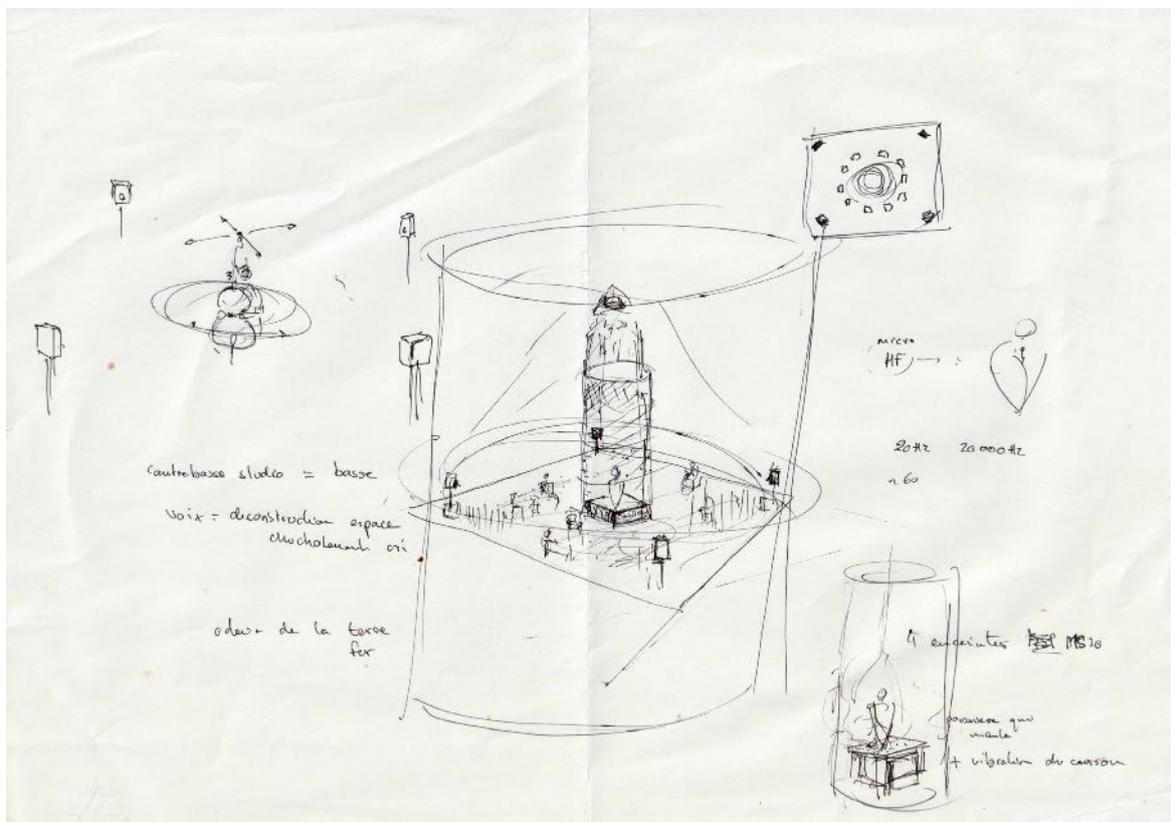
Exemple d'une installation sonore précédente : Passage, novembre 2016

soundcloud.com/stephcl2/passage

Stéphane Clor : enregistrement, composition et mixage

Plus de musique :

stephcl.bandcamp.com



esquisses pour la scénographie sonore avec 4 haut-parleurs

EXTRAITS DU TEXTE

1

A ta naissance, le médecin n'est pas arrivé à temps et c'est moi qui ai dû te sortir du ventre de maman. La cuisine s'est remplie de sang et toi, tu beuglais comme un veau. Impossible de te faire taire. Alors je t'ai mis un doigt dans la bouche pour que tu têtes. Maman dormait. Toi aussi, au bout d'un moment, tu as fini par t'endormir, mais tu étais immobile, minuscule, et ta poitrine ne se soulevait pas. J'ai cru que tu étais mort, et que c'était peut-être même moi qui t'avais empoisonné avec mon doigt sale... J'ai eu tellement peur... Je me suis mis à te crier dessus, et je criais encore lorsque tu t'es réveillé : tu as dû penser que le monde était un endroit horrible. Pendant des semaines, des mois même, je n'ai plus réussi à dormir.

Je te raconte tout ça pour que tu comprennes que je n'ai pas peur de mourir, que je ne vis pas en pensant à la fin. Parfois, la vie t'impose des conditions telles que la seule échappatoire ne peut être qu'un geste radical, un sacrifice extrême que je suis prêt à accepter. Mais en revanche, je ne pourrais pas supporter de te voir grandir sur une terre en friche comme ce puits : un endroit où l'on meurt sans repos, par la simple inertie des civilisations, un cimetière où l'on fane, comme une fleur impuissante à polliniser les champs. C'est de penser que, toi, tu puisses mourir qui rend mon monde si petit.

2

Sache, mon frère, que je suis l'enfant qui a volé le cheval d'Attila : je lui ai pris ses sabots et m'en suis fait des chaussures pour que l'herbe ne repousse plus jamais sous mes pas. Beaucoup d'hommes vils m'ont craint comme les foudres d'un dieu car j'ai asséché leurs terres et leurs semences lors de mes longs voyages à travers le monde.

A sa mort, nombre d'entre eux se sont arraché des morceaux de chair. Moi aussi j'ai des morceaux de chair en moins, mais ça ne se voit pas parce que c'est à l'intérieur.

Je me suis mis à aller partout les sabots aux pieds, j'ai parcouru les campagnes qui se sont changées en déserts. Les gens m'évitaient, j'étais heureux. Si je sautais plusieurs fois sur place, la terre noircissait à cet endroit. Puis j'ai voulu voir ce qui se passerait si, au lieu de piétiner chemins et forêts avec mes sabots, je marchais sur les gens. J'ai choisi un refuge où tout le monde dormait et j'ai sauté de corps en corps comme sur une marelle flasque. D'abord il ne s'est rien passé, mais les gens ont fini par se réveiller, secoués de cris et de vomissements, puis leur peau s'est desséchée comme des grains de raisin, marquant le sol de taches jaunes tandis que leurs corps se teintaient de marron et de rouge. On aurait dit un terne arc-en-ciel pour pauvres, né d'une bougie et d'une flaque d'urine. Je me sentais aussi important qu'un peintre. J'ai découvert que les adultes se desséchaient plus vite que les enfants, qui eux ne criaient pas en voyant la mort approcher mais la recevaient au contraire avec calme et compréhension.

Quand je suis devenu vieux, il y a quelques années, j'ai enlevé mes chaussures pour la première fois depuis l'enfance : mes pieds étaient restés petits. Propres, sans blessures ni même mauvaise odeur. J'ai rangé les chaussures dans une boîte en or, que j'ai rangée dans une boîte en argent, que j'ai rangé dans une boîte en fer, et je l'ai enterrée dans un puits, dans la forêt située à une demi-journée de marche de mon ancienne maison ; j'y ai laissé là deux de mes fils pour que jamais personne ne puisse me les dérober.

Croulard ! Saur acrouléfié ! Je vais te broire ! Je vais te broire dans la crostiche faminée du calante ! ARTE CRUSOMERDRE !

Hulète !

Tu maches ce qui me planche ? Pouille-moi.

Tu cloques ?

Mie du support de la titane. J'ai du potique dans la médule. J'en la flamache ou la tampure.

Sangro amam.

Sangro amam.

Cron.

Faaï.

Jato.

Jotou.

Joun.

Joun.

Jour.

Jour.

Jour !

JOUR !

Tu dois te reposer et te détendre. Tu ne peux pas continuer à réfléchir sans arrêt comme ces jours-ci. Tu es atteint d'une perturbation du langage. Rien de grave, ça va passer.

L'aphasie se résorbe peu à peu.

Une solitude nouvelle s'empare de moi et des pensées extrêmes me viennent à l'esprit : ne plus jamais savoir parler correctement, être incapable d'écrire, de laisser une trace, battre son frère à mort, piétiner sa colonne vertébrale, la faire craquer jusqu'à la paralysie, ne plus être capable de dire au revoir, ou je t'aime, ou de proférer des insultes.

La faim persiste.

S'efforcer de ne plus penser au cannibalisme.

.../...

Le puits est aussi grand qu'une ville. Ses habitants sont affamés parce que la terre n'en peut plus, disent certains. Ils avaient besoin de place en haut ? Non. Ils sont très peu. Non. C'est très grand. Là-haut, ils ont le pouvoir. Et ça qu'est-ce que c'est ?

Si mon frère parle toujours comme ça, avec peu de mots, c'est parce qu'il travaille beaucoup. Depuis des années, il construit un escalier en bâtons de réglisse pour monter au sommet du puits. Est-ce que je peux en avoir un peu ? Non tu le sais très bien. On a besoin de tous les bâtons. J'ai faim. Moi aussi. Mais pense un peu aux autres, pas qu'à toi. Des gens dorment dans la rue, des petites filles jouent avec des fleurs parlantes, des hommes portent des bébés dans leur poche marsupiale. D'autres, comme mon frère, inventent des stratagèmes pour sortir du puits : un bateau en ardoise, une tour de nuages, une catapulte fabriquée avec les os du dernier dragon. J'en ai marre de penser aux autres.



**“ Les humains sont capables de se voir dans l’acte de voir, capables de penser leurs émotions, d’être émus par leurs pensées. Ils peuvent se voir ici et s’imaginer là-bas ; se voir comme ils sont aujourd’hui et imaginer comment ils seront demain. Et c’est pour cela que les êtres humains sont capables d’identifier (eux-mêmes et les autres) et pas seulement de reconnaître...
Je peux identifier un ami par un geste, un peintre par son style... Même en l’absence du sujet, je peux identifier sa marque, ses traces, ses actions”**

Augusto Boal, Le Théâtre de l’Opprimé.

CALENDRIER

2018

Adaptation du texte

Lecture avec le comédien et le musicien

Premières prises de sons dans l'ancien chateau d'eau d'Husseren-Wesserling

Réalisation du dossier de production

2019 | semestre 1

Prise de sons dans l'ancien chateau d'eau d'Husseren-Wesserling et travail en studio d'enregistrement

Travail du texte avec le comédien.

Dépôt d'un dossier d'aide à la création : Drac, Région Grand Est, Spéridam, Fondation Alliance Cairpsa Carpreca

Recherche d'une résidence de création

Recherche de coproductions

Contacts en cours : Espace 110 Illzach, Salle Europe Colmar, Tanzmatten Sélestat, CDE Colmar, Théâtre Roquille Avignon, Le Grillen Colmar, L'Illiade Illkirch Graffenstaden, Réseau des salles régionales

2019 | semestre 2

Résidence pour la création de la scénographie sonore (lieu souhaité : Espace Scène d'Alsace, Sélestat).

Recherche de coproductions et de pré-achats

Création courant 2020

En lien avec le projet

Théâtre forum en collège - Association de lutte contre la déscolarisation - Collège Schwendi Ingersheim – dépôt d'un dossier de candidature auprès du Conseil Départemental 68 dans le cadre de l'appel à projets « Culture en collège ».

Ateliers théâtre auprès des publics demandeurs d'emplois (associations et chantiers d'insertion).

LA COMPAGNIE INDIGO THÉÂTRE

La compagnie Indigo Théâtre mène des projets théâtraux dont l'axe consiste, au travers d'œuvres dramatiques ou littéraires, à questionner notre liberté, ses limites et ses entraves. En lien avec les spectacles, elle dirige depuis une vingtaine d'années des ateliers auprès de publics divers autour des discriminations. Les choix portent sur des écritures contemporaines qui questionnent notre humanité en prise avec le monde d'aujourd'hui.

Précédentes créations

Le Groenland de Pauline Sale

2006 Théâtre Municipal Colmar, Taps Gare Strasbourg, Avignon Off salle Roquille

avec Clarisse Hagenmuller, jeu | Fernando Patriarca, mise en scène

2008 Cinéma Rex Ribeauvillé

avec Clarisse Hagenmuller, jeu | Stéphane Clor, musique | Martin Adamiec, direction de jeu

2019 reprise prévue pour le festival d'Avignon

Dis à ma fille que je pars en voyage de Denise Chalem

Coproduction Espace Ried Brun Muntzenheim, octobre 2010, mise en scène Josiane Fritz,

jeu : Nouara Naghouche, Clarisse Hagenmuller, Beatriz Beaucaire, Nadine Zadi

Avignon festival Off 2012 –Théâtre des Lucioles - Spectacle sélectionné « Coups de cœur ARTE »

Tanzmatten Sélestat, L'Illiade Illkirch Graffenstaden, ANVP 67 (association national des visiteurs de prisons)

AFSCO Mulhouse, Espace culturel de Villefranche-de-Rouergue

La Ménagerie de verre de Tennessee Williams

Coproduction Tanzmatten Sélestat, novembre 2012, mise en scène Martin Adamiec,

jeu : Bruno Journée, Hélène Hoohs, Sylvain Urban, Clarisse Hagenmuller, Stéphane Clor (contrebasse)

Taps Scala Strasbourg, mai 2014

Rouge Définitif d'après « Ecchymose » de Anne Monteil Bauer

Coproduction Tanzmatten Sélestat, novembre 2014,

conception et adaptation : Clarisse Hagenmuller, Anne Monteil Bauer, mise en scène Anne Monteil Bauer,

Réalisation vidéo Marc Linnhoff ; jeu : Beatriz Beaucaire, Hélène Hoohs, AnneK Lejeal, Clarisse Hagenmuller

Accueil en résidence Comédie de l'Est Colmar janvier 2017

Espace Grün Cernay janvier 2017

Espace culturel Le Parc Ribeauvillé octobre 2017

L'histoire de Monsieur Sommer de Patrick Süskind

spectacle lauréat d'une bourse de soutiens aux créations bilingues (appel à projets Région Grand-Est et Olca), adaptation et mise en scène Clarisse Hagenmuller, Vidéo Marc Linnhoff, jeu : Stéphane Clor (violoncelle et musique électroacoustique), Bruno Journée, Clarisse Hagenmuller

La Petite Echarde Didenheim juin 2016 - L'Alibi théâtre Avignon Off juillet 2016 – Bibliothèque d'Holtzwihr (68) avril 2017 – CCAS Kaysersberg juin 2017 – Accueil en résidence Comédie de l'Est Colmar avril 2018, Médiathèque départementale du Sundgau Altkirch mai 2018

Les spectacles ont été soutenus par :

Région GRAND EST, Agence Culturelle d'Alsace SELESTAT, OLCA Strasbourg (Office pour les langues et cultures d'Alsace et de Moselle), EMMAÜS Centre Alsace, Conseil départemental du Haut-Rhin, Comédie de l'Est CDN Colmar, Fondation ALLIANCE CAIRPSA CARPRECA Mulhouse, Commeon (financement participatif), Ville de Ribeauvillé

CONTACTS

Indigo Théâtre
co.indigotheatre@gmail.com

Clarisse Hagenmuller : 06 83 54 34 79
clarisse-hagenmuller@orange.fr

Stéphane Clor : 06 30 55 73 73
clor.stephane@gmail.com

www.theatre-indigo.com/